

On trouvera en vente dans nos Magasins les Articles suivants :

(ÉDITIONS MAURY)

Catalogue descriptif des timbres-poste et timbres-télégraphe, 366 pages, 2,330 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs..... 1 fr. 50. — Port : 40 c.
 » avec reliure souple rouge ou havane..... 2 fr. 25. — Port : 45 c.

Catalogue descriptif des enveloppes et bandes timbrées, 125 pages, 560 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs..... 1 fr. 25. — Port : 20 c.
 » avec reliure souple rouge ou havane..... 2 francs. — Port : 30 c.

Catalogue descriptif des cartes-poste, cartes-lettre, etc., 190 pages, 660 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs..... 1 fr. 50. — Port : 20 c.
 » avec reliure souple rouge ou havane..... 2 fr. 25. — Port : 25 c.

Édition des trois catalogues réunis en un seul volume : Timbres, Enveloppes et Cartes postales.

Prix : reliure souple, toile havane..... 5 fr. 50. — Port : 85 c.

ALBUM UNIVERSEL DE TIMBRES-POSTE

1^o Album Universel de Timbres-Poste complet en un seul volume. — L'impression est recto-verso, c'est-à-dire que les timbres ont des cases des deux côtés des pages, 7 cartes géographiques noires, reliure percaline, titre doré.

Prix..... 10 fr.

Port et emballage dans une caisse, 1 fr. 35.

2^o Album Universel de Timbres-Poste complet en deux volumes. Même ouvrage, mais ayant les cases destinées aux timbres imprimés d'un seul côté des pages, 12 belles cartes géographiques gravées spécialement et tirées en couleurs.

1^{er} volume : Europe et Afrique.

2^e volume : Asie, Océanie et Amérique.

Prix de chaque volume :

Reliure percaline titre doré, 1 fermoir..... 13 fr.

Demi-reliure dos maroquin, titre doré, tranche marbrée, 1 fermoir, article recommandé..... 16 fr.

Port et emballage dans une caisse, pour 1 volume : 1 fr. 45; pour 2 volumes : 1 fr. 55.

Chagrin plein, papier très fort, tranche dorée, 2 fermoirs..... 25 fr.
 30 fr., 35 fr., etc., selon la richesse de la reliure.

Port et emballage dans une caisse, pour 1 volume : 1 fr. 55; pour 2 volumes : 2 fr.

ALBUM UNIVERSEL A RELIURE MOBILE

L'Album se compose de 560 pages, papier fort, montées sur onglets de toile perforés, plus 100 feuillets supplémentaires ayant un petit quadrillé à peine visible qui permet d'espacer régulièrement les timbres.

La reliure consiste en quatre couvertures en toile chagrinée, dos et coins en maroquin (rouge ou vert) ; un système breveté s. g. d. g. maintient solidement les feuilles.

Le prix de l'ouvrage complet renfermé dans 4 couvertures est de..... 100 fr.

Port et emballage dans une caisse, 5 francs.

Petit Album. — Petit album (14 cent. sur 11) s'ouvrant en long, cases pour 2,600 timbres, noms des pays, renseignements, 550 gravures de timbres, titre doré, jolie reliure en percaline chagrinée, couleurs : rouge, noir, bleu, violet, vert foncé ou brun.

Prix..... 1 fr. 25 (port 0 fr. 20)

Album-Catalogue. — Album avec catalogue complet illustré de 2,000 gravures : format livre, 14 cent. sur 22, cases pour 3,000 timbres, jolie couverture en percaline chagrinée, couleurs : rouge, noir, violet, vert foncé ou brun, magnifique titre, timbre mosaïque doré.

Prix..... 3 fr. 50 (port 0 fr. 50)

Même ouvrage, mais cartonné, couverture chamois, illustrée de timbres en trois couleurs..... 2 fr. 75 (port 0 fr. 60)

Album illustré. — Cet album est de grand format comme l'Album Universel (28 cent. sur 31) ; sa reliure est en percaline de diverses nuances avec un joli titre doré. Il est illustré de mille neuf cent cinquante gravures de timbres de tous les pays et de cent trente-six armées. Les cases n'ont pas les descriptions.

Prix..... 3 fr. 25 (port et emballage 1 fr. 10)

Philatelistische Streiflichter.

**GEBRAUCHT und
UNGEBRAUCHT 2**

VON

W. Sellschopp.

Hamburg — Artushof.



Dr. Diederich Berlin, Stehert.

On trouvera en vente dans nos Magasins les Articles suivants :

(ÉDITIONS MAURY)

Catalogue descriptif des timbres-poste et timbres-télégraphe, 366 pages, 2,390 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs 1 fr. 50. — Port : 40 c.
 " avec reliure souple rouge ou havane 2 fr. 25. — Port : 45 c.

Catalogue descriptif des enveloppes et bandes timbrées, 125 pages, 560 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs 1 fr. 25. — Port : 20 c.
 " avec reliure souple rouge ou havane 2 francs. — Port : 30 c.

Catalogue descriptif des cartes-poste, cartes-lettre, etc., 190 pages, 660 gravures.

Prix : broché, couverture trois couleurs 1 fr. 50. — Port : 20 c.
 " avec reliure souple rouge ou havane 2 fr. 25. — Port : 25 c.

Édition des trois catalogues réunis en un seul volume : Timbres, Enveloppes et Cartes postales.

Prix : reliure souple, toile havane 5 fr. 50. — Port : 85 c.

ALBUM UNIVERSEL DE TIMBRES-POSTE

1^{er} Album Universel de Timbres-Poste complet en un seul volume. — L'impression est recto-verso, c'est-à-dire que les timbres ont des cases des deux côtés des pages. 7 cartes géographiques noires, reliure percaline, titre doré.

Prix 10 fr.
 Port et emballage dans une caisse, 1 fr. 35.

2^e Album Universel de Timbres-Poste complet en deux volumes. — Dans un volume sont traités les cases destinées aux timbres imprimés et le seul côté des pages, 12 belles cartes géographiques en couleurs et 12 des spécimens et 12 des reproductions.

Volume Europe et Afrique 45 fr.
 " Amérique, Asie, Océanie et Amérique 45 fr.
 Prix de chaque volume 45 fr.
 Reliure percaline verte (noir, l'indien) 45 fr.
 Deux volumes dans une caisse, titre doré, gravures en couleurs, format grand recto-verso 100 fr.

Les deux volumes dans une caisse, pour 1 volume 1 fr. 45, pour 2 volumes 1 fr. 50.

Chaque album rapporte une fort belle notice de 200 lignes 25 fr.
 30 fr. 25 fr., etc., selon les reliures de la reliure.

Port et emballage dans une caisse, pour 1 volume 1 fr. 45, pour 2 volumes 2 fr.

ALBUM UNIVERSEL A RELIURE MOLE

L'Album est composé de 300 pages, papier fort, monté sur cahiers de belle papeterie, par 100 feuillets supplémentaires ayant un petit quadrille à blanc pour la conservation d'espaces convenablement les timbres.

La reliure consiste en quatre couvertures en toile imprimée, des couleurs en maroquin rouge ou vert, un système breveté S. G. D. G. maintenant entièrement perfectionné.

Le prix de l'ouvrage complet relié dans 4 couvertures est de 100 fr.
 Port et emballage dans une caisse, 5 francs.

Petit Album. — Petit album (le cont. sur 11) s'ouvrant en deux cases pour 2,500 timbres, noms des pays, renseignements, 550 gravures de timbres, titre doré, toile percaline en petit format, reliure, couleurs, rouge, noir, bleu, violet, vert foncé ou gris.

Prix 1 fr. 25 (port 0 fr. 10)

Album-Catalogue. — Album avec catalogue complet illustré de 2,000 gravures, une liste de cas, en 22 cases pour 2,000 timbres, toile imprimée, ou percaline imprimée, couleurs, rouge, noir, violet, vert foncé ou brun, magnifique titre, timbre message doré.

Prix 3 fr. 50 (port 0 fr. 10)
 Même ouvrage, mais cartonné, couverture charbon, illustrée de timbres en trois couleurs 5 fr. 75 (port 0 fr. 10)

Album illustré. — Cet album est de grand format comme l'Album Universel (25 cent sur 21), sa reliure est en percaline de diverses nuances, avec un joli titre doré. Il est illustré de mille huit cent cinquante gravures de timbres de tous les pays et de cent trente-cinq armées. Les cases n'ont pas les descriptions.

Prix 3 fr. 25 (port et emballage 1 fr. 25)

Philatelistische Streiflichter.

**GEBRAUCHT und
UNGEBRAUCHT 2**

von

W. Sellschopp.

Hamburg — Artushof.



M. Dreßner Verlag, Altona.

[1901.]





Alle Marken, alle Gegenstände unseres philatelistischen Sammelns sind zunächst ungebraucht und dann, wenn sie den Zweck, für den sie gemacht sind, erfüllt haben, gebraucht. Es giebt deshalb zwei grosse Klassen, in die wir die Postwertzeichen einteilen können, in ungebrauchte und in gebrauchte. Sehr viele Marken erfüllen ihren Hauptzweck nicht, bleiben also ungebraucht, andere scheinen überhaupt gar nicht in erster Linie ihre Existenz diesem Zwecke zu verdanken und diese schämen sich dann ihres ungebrauchten Gewandes und legen es ab, ohne doch richtig in die zweite Klasse einzutreten, sie scheinen gebraucht, ohne es zu sein, sie sind entwertet, aber nicht gebraucht.

Wenn ich nun meine kleine Abhandlung nicht „Gebraucht gegen Ungebraucht“ oder „Ungebraucht gegen Gebraucht“, sondern einfach „Gebraucht und Ungebraucht“ betitelt habe, so ist damit bereits mein Standpunkt zu der Sache angedeutet. Ich will nicht die Vorzüge der einen Sorte gegenüber der anderen zu schildern versuchen, ich will ganz einfach die beiden Klassen mit einander vergleichen, ihre Vorzüge neben einander stellen und dabei, wenn ich mir das erlauben darf, einige Winke einflechten, wann nach meiner Meinung es richtiger ist, gebraucht, und wann ungebraucht zu sammeln. Ob meine Meinung die richtige ist, das werden Sie, verehrte Zuhörer, jeder nach seinem Geschmack zu entscheiden haben. —

Wir Deutsche sind im Allgemeinen ein sparsames Volk und nicht allzustark zu Extravaganzen geneigt und wenn wir nach Büchern und den Schilderungen älterer Leute gehen, so war das früher vor Gründung des Reiches, in der Zeit der deutschen Kleinstaaten noch viel mehr der Fall. Zufällig fällt in diese Zeit hinein der Anfang und der erste Ausbau des Markensammelns. Da war es ja nun ein sehr hübscher Zeitvertreib, die alten schönen Marken von den Briefen seiner Bekannten abzutrennen, Couverte hübsch rund auszuscheiden und die ganze Geschichte mit braunem Kleister in kleine Alben oder Bücher zu kleben, um nachher seine Freude daran zu haben. Eine Liebhaberei ohne grosse Kosten. Es wäre geradezu verschwenderisch erschienen, wenn man anstatt der gebrauchten, ungebrauchte Marken, die noch zu etwas anderem als zur blossen Befriedigung dieser harmlosen Liebhaberei hätten dienen können, hätte sammeln wollen. Diese damals wohl hauptsächlich durch die Kosten dem sparsamen deutschen Sammler aufgenötigte Richtung bürgerte sich mit der Zeit so ein, dass selbst da, wo der Kostenpunkt sich auf Seite der ungebrauchten Marke neigte, die Geschmacksrichtung der gebrauchten treu blieb.

Diese Geschmacksrichtung, die uns mehr eigen ist, als den anderen grossen Nationen, wird noch durch etwas Anderes beeinflusst, durch den Neudruck. Neben den Kirchenstaat- und Sardinien-Marken sind es ganz besonders deutsche Gebiete, also Hamburg, einige Hannover, Bergedorf, Oesterreich mit Lombardei und das jetzt auch deutsche Helgoland nicht zu vergessen, die Nachdrucke von Bremen und Elsass-Lothringen, von denen die grossen, billigen nur für den Sammler angefertigten Mengen von Neudrucken auf den Markt geworfen wurden. Diese Massenwaare beeinflusste natürlich die ungebrauchte Marke, die mit ihr verwechselt wurde. Nachdem der deutsche Sammler jahrelang mit diesem billigen Ersatz für echte Marken regulirt worden war, nachdem dann endlich die Zeit gekommen war, wo diese besondere Art von massenhaft hergestellten Neudrucken als nicht oder doch kaum sammelberechtigt über Bord geworfen wurde, da wurde die durch alte Gewohnheit schon so wie so bestehende Vorliebe für gebrauchte Sachen bei der grossen Mehrzahl der Durchschnitts-

Sammler zur Manie. Nicht nur der deutsche Schuljunge, sondern noch ganz andere Herren fragten bei jeder ihnen vorgelegten ungebrauchten Marke: „Ja, [das ist wohl ein Neudruck?“ Wurde dem Sammler dann das Gegenteil versichert so glaubte er das meistens nicht recht, und selbst wenn er es glaubte, die Marken nahm er doch nicht.

Ganz anders im Auslande. Die ungebrauchte Marke wurde schon deshalb höher angesehen, weil sie immer noch postalischen Wert hatte. Bis zu diesem Jahre haben in England noch die ältesten Wertzeichen, selbst das Murray-Couvert postalische Gültigkeit gehabt, in den Vereinigten Staaten gelten noch heute alle Briefmarken, die vom Beginn des Bürgerkrieges, also von 1861 an, ausgegeben worden sind, für Frankreich gelten ähnliche Verhältnisse. Neudrucke giebt es ja in England, Frankreich und Amerika auch, aber keine Massenwaare, sondern, man möchte sagen, von den Regierungen bei besonderen Gelegenheiten in kleiner Auflage veranstaltete Extradrucke. Diese wirken nicht abstossend, sondern eher anziehend, die grossen Massen der Sammler werden von ihnen überhaupt nicht berührt, dazu sind sie zu selten und zu teuer und der philatelistische Feinschmecker, der Spezialist, beschäftigt sich besonders gern mit ihnen. Diese Neudrucke haben zum allergrössten Teil wenigstens zur Zeit ihrer Ausgabe, postalische Gültigkeit, meistens auf eine lange Reihe von Jahren hinaus, dennoch werden sie selbstverständlich wenig gebraucht, dazu sind sie nicht häufig genug, noch weniger gebraucht gesammelt, denn die Unterscheidungsmerkmale dieser Spezial-Abzüge von den regelmässigen Marken sind so gering, dass sie meistens nur im tadellosen ungebrauchten Zustande mit genügender Sicherheit festgestellt werden können aber nicht mehr bei irgendwie verstempten Exemplaren. Und schliesslich werden dann wo eben die Mittel das erlauben, die Originalausgaben auch ungebraucht gesammelt.

Ich glaube den Grund für das vorwiegende Gebraucht-Sammeln in Deutschland im Gegensatz zum Ausland hiermit gegeben zu haben. Bevor ich zu den Auswüchsen dieses Gebrauches übergehe, muss ich wohl einige Worte über das Ungebraucht-Sammeln sagen, denn geübt wird das bei uns ja doch auch. —

Man spricht wohl von geschichtlichen, geographischen und kulturhistorischen Interessen, welche durch das Sammeln gehoben werden und denen der Sammler bei der Anlage seiner Sammlung folgt, man hebt hervor, dass durch das Briefmarkensammeln im guten Sinne schnelle Uebersichtlichkeit, Ordnungsliebe, Gewandtheit im Umgehen mit fremden Mützen und noch vieles andere gute und lobenswerte gehegt und gefördert wird, aber der erste und grösste Antrieb zum Sammeln liegt in diesen verschiedenen günstigen Einflüssen nicht, dieselben sind vielmehr nur Begleiterscheinungen. Die vornehmste Triebfeder liegt in dem Reiz des Sammelns selbst, schwer zu beschaffende Objekte doch zu beschaffen, etwas zu beherrschen, zu besitzen, was andere nicht besitzen, kurz, in dem Ueberwinden von Schwierigkeiten. Und es ist interessant zu beobachten, mit wie viel Mühe Schwierigkeiten gesucht werden, wo der Laie denkt, dass eigentlich gar keine sein könnten.

Nachdem der Sammler alle möglichen Schätze zusammengetragen hat, so dass ihm nach der gewöhnlichen Sammelmanier eigentlich nichts zu thun mehr übrig bleibt, da geht er auf Jagd nach neuen Aufgaben und findet eine solche in der ungebrauchten Marke. Viele, selbst ältere Sachen kann man ja noch bogenweise kaufen, andere aber, selbst solche die gebraucht ganz gewöhnlich sind, sind ungebraucht kaum aufzutreiben. Ich nenne nur Württemberg 6 und 9 Kr., I Emission. Wert rund das tausendfache derselben Marken gebraucht, 3 Kr. 1857 und 1858 ebenso und manche andere ähnlich, Thurn und Taxis, I Em., Oesterreich diverse ältere Marken, Preussen, Baden, ausserdem auch viele Marken des Auslandes, aber doch nur wenige in einem solchen eklatanten Wert-Verhältnis, wie die eben angeführten deutschen. —

Die meisten der vorstehenden Marken sind gebraucht unschwer in einer ganzen Reihe von schönen, sauberen, nicht verstempten Exemplaren zu haben. Jedes Detail der Zeichnung kann an solchen Stücken genauest studirt werden, ein geschichtliches oder sonstwie wissenschaftliches Interesse bewegt den Sammler also nicht dazu den hohen Preis für die ungebrauchte Marke anzulegen, es ist lediglich die Seltenheit der Marke, die Schwierigkeit in der Aufstöberung eines ungebrauchten Stückes von einer fast ganz aufgebrauchten Emission, die den eingefleischten Sammler reizt.

Das gebrauchte, noch so sauber erhaltene Stück der vorhin genannten Sorten wird von einem solchen Ungebraucht-Spezialisten achtlos bei Seite gelegt, während seine Augen mit stiller Innbrunst auf der nach langem Suchen für schweres Geld erworbenen ungebrauchten Rarität ruhen.

Das sind so etwa die beiden Extreme im Gebraucht- und Ungebraucht-Sammeln. Welche Auswüchse und Unzuträglichkeiten rufen nun diese Extreme hervor und weshalb ist hier, wie bei den allermeisten anderen Sachen, der weise Mittelweg der beste?

Um diese Frage zu beantworten, müsste ich die beiden grossen Klassen „Gebraucht und Ungebraucht“ zunächst in ihre Unter-Abteilungen zergliedern. Dabei drängt sich mitten zwischen gebraucht und ungebraucht noch eine Klasse hinein, der wir unsere ganz besondere Aufmerksamkeit zu widmen haben werden. Meistens wird diese Klasse zu den gebrauchten Marken gerechnet, obgleich die Mitglieder derselben nie gebraucht sind, sondern einfach nur entwertet, sichtbar ungültig gemacht wurden. Doch zu unserer Einteilung.

1) Gebrauchte

- a) mit postalischem Namensstempel,
- b) postalisch, aber mittelst Federstrich, Kork, Pinsel etc.,
- c) telegraphisch oder fiskalisch gestempelt,
- d) telegraphisch gebraucht und durchlocht,
- e) fiskalisch gebraucht und mit Tinte entwertet,

2) die zweite Klasse umfasst die nicht gebrauchten aber doch entwerteten Marken

- a) durch postalische Abstempelung, um die Marken unbeschadet unter Nennwert verkaufen zu können,
- b) durch Gefälligkeitsstempel seitens der Post,
- c) durch postalische Stempel, welche in den Besitz von Privatpersonen übergegangen sind,
- d) die köstlichste Klasse von allen, durch Privat-Gefälligkeitsstempel entwerthet,
- e) Regierungseitig bogenweise durch irgend einen Aufdruck, wie Specimen, Muestra, Min-ho oder durch Ausser Cours, Canceled oder durch Strichstempel oder durch einfache Durchstreichung entwertet, um die Marken ungültig zu machen.

Das sind so etwa die vorkommenden Entwertungen. Der klare Poststempel ist jedenfalls der bevorzugte, wir sind einmal Brief- oder Postmarken-Sammler, es ist deshalb selbstverständlich, dass wir das Postwertzeichen, welches das Zeichen seiner erfüllten Berufspflicht klar und offen zur Schau trägt, ohne durch dasselbe entstellt zu sein, achten und gerne haben. Von gebrauchten Marken wird deshalb diejenige, die zu der ersten genannten Abteilung gehört oder ihr am nächsten kommt, die beliebteste sein. Und erst, wenn eine solche Marke nicht zu beschaffen oder zu schwierig zu beschaffen ist, wird sich der Sammler mit einer der folgenden Klassen begnügen und das um so leichter, je weniger charakteristisches die Klasse an sich hat, also ein telegraphischer oder fiskalischer Stempel wird speziell, wenn diese Eigenschaft nicht klar zum Ausdruck kommt, lieber genommen werden, als eine Tintenentwertung, Bogenentwertung oder gar Durchlochung.

Von den soeben klassifizirten Stempeln habe ich mir erlaubt Beispiele vorzuführen, die mich eines weiteren Eingehens auf den Gegenstand wohl entheben. —

Nur bei der zweiten grossen Klasse der nicht gebrauchten, aber doch entwerteten Marken müssen wir etwas länger verweilen. Es ist eine feststehende Thatsache, dass Handel und Industrie stets bemüht sind, sich den Anforderungen des Publikums zu fügen. So wie das Publikum eine Sache haben will, so wird sie geliefert, man kann sich dem eine Zeitlang verschliessen; wer es konsequent thut, der verliert seine Kundschaft, deren Wünsche hundert Andere bereit sind zu erfüllen. Wenn heute eine grössere Anzahl von Menschen, z. B. sämtliche Einwohner einer tüchtigen Stadt beschliessen sollten, nur noch grüne Butter und rotes Brot zu essen, so würden morgen chemische Laboratorien an der Arbeit sein, unschädliche Farbstoffe zu erfinden, um diese Produkte herzustellen. Genau so ist's im Markengeschäft. Werden einmal immer und immer wieder gebrauchte Marken verlangt von Sorten, wovon ungebrauchte in Masse da sind, so werden eben gebrauchte gemacht. Das könnte auf den ersten Anblick wie Betrug aussehen, es ist jedoch zunächst nur ein Erfüllen der deutlich geäusserten Wünsche des grossen Publikums, aber dennoch ein trauriger und ungesunder Zustand und es wäre wünschenswert, dass derselbe mit allen Kräften bekämpft würde, dadurch dass jeder an seinem Teile dahin strebte, das Vorurteil gegen gute, echte, billige aber ungebrauchte Marken in den grossen Kreisen der kleinen und mittleren Sammler zu zerstören. — Wenn man das fertig brächte, dann würde dieser Stempelunfug von selbst nachlassen. Die ersten drei Unterabteilungen sind ja im Ansehen einander sehr ähnlich, aber doch verschiedenen Beweggründen entstammend. Die erste Art kommt vor, z. B. bei Guatemala 1886, Neu Süd-Wales Nachportomarken, komplette Sätze, Samoa 1887-94, Montenegro, Labuan und Nord-Borneo etc. Wenn Postverwaltungen sich bewegen sehen, durch Verkauf ihrer kursirenden Marken unter Nennwert sich eine Extra-Einnahmequelle zu erschliessen so liegt es ja auf der Hand, dass zu solchen Verkäufen nicht ungebrauchte also noch gültige Marken genommen werden können.

Wir wollen einmal wieder Marken annehmen, bei denen der Preisunterschied zwischen gebraucht und ungebraucht besonders hervortritt, diesmal allerdings nach der andern Richtung hin, wie z. B. I. Emission Württemberg, Thurn und Taxis, Oesterreich, Preussen, Baden u.a., wo also die ungebrauchte Marke mehrere hundert mal so teuer ist als die gebrauchte. Der Preisunterschied ist berechtigt und wird bezahlt, aber auch wieder nur bei ganz vollkommenen Exemplaren. Ein verwaschenes, abgeblasstes, kurzgeschnittenes Exemplar einer ungebrauchten Marke zu 100 oder mehr Mark, das ist nur ein ganz minimaler Prozentsatz vom Katalogpreis wert, $\frac{1}{10}$ oder $\frac{1}{20}$ ist noch viel zu hoch! Nehmen wir z. B. die Marke Thurn und Taxis, I. Emission, 3 Kr., hellblau. Man findet diese Marke beispielsweise auf einem alten Brief, der aber nicht abgeschickt wurde, die Marke ist also ungebraucht, aber der Schreiber hat sie nachlässig, etwas schief und an zwei Seiten sehr kurz abgeschnitten, der Brief wurde verkniff, der Kniff geht durch die Marke, ganz rein ist sie im Laufe der Jahre auch nicht geblieben, die Marke kostet im Katalog 100 Mark. Ist diese soeben beschriebene echte, ungebrauchte Marke wohl $\frac{1}{10}$ des Katalogpreises wert? Nein, ich denke noch nicht ein hundertstel, noch nicht eine Mark. denn für 10 Pfg. bekommt man schon eine tadellose gebrauchte Marke derselben Art und will man liberal sein und zahlt 15 Pfg., also 3 Pfg. über Katalog, dann kann man sich aus hunderten das schönste, breitrandigste, leichtgestempelte Stück aussuchen, das man sich nur wünschen kann, und da sollte man für ein hässliches, schmutziges, allerdings ungebrauchtes Exemplar eine oder gar 10 Mark zahlen. —

Um nun die Essenz des Ganzen noch einmal zusammenzufassen, dürfte es also das Richtigste sein für den kleinen, für den mittleren und für den grossen Sammler, für jeden, der noch an der Bearbeitung des ganzen Feldes seine Freude hat, kurz für jeden, mit alleiniger Ausnahme des erklärten Spezialisten, die Marken so zu sammeln, wie sie eben ihrer Natur nach kommen und wie sie am billigsten sind. Geld genug kostet es ja doch noch. Wo alte Bestände und Korrespondenzen da sind, da freue man sich der schönen, alten, gebrauchten Marken und wolle nun nicht diese Sachen lieber in zweifelhaften, ungebrauchten Stücken erwerben; und wo grosse, billige Restbestände auf den Markt kommen, da sei man froh, dass für ein geringes Geld einem die Gelegenheit geboten wird, echte, dem Auge wohlgefällige Sätze seiner Sammlung einzuverleiben und versuche an seinem Teile diese schönen Marken rein und makellos zu erhalten, indem man nicht durch das einseitige Begünstigen der gebrauchten Marken die Besitzer solcher Restbestände verleitet, grosse Teile derselben mit unsinnigen Phantasieentwertungen, mit den berüchtigten Privat-Gefälligkeits-Stempeln zu verklecksen.

